

Les récents événements tragiques, tremblements de terre, tsunamis... ont suscité dans le monde, une solidarité dont les médias font écho. La fraternité est une valeur républicaine, un mot inscrit sur les frontons de nos mairies. Qu'en est-il de la diaconie? La diaconie est constitutive de l'Église. Elle apparaît dès que l'Évangile entre dans le jeu des relations et des liens, elle touche les règles du vivre-ensemble. À ce titre, il est urgent de la redécouvrir. C'est tout l'enjeu de Diaconia 2013, cet événement ecclésial en préparation depuis quelque temps déjà.

Dans ce numéro de *Diaconat aujourd'hui*, nous avons souhaité apporter des éléments qui éclairent le sens de ce mot très ancien dans l'Église. Les extraits de l'intervention de Mgr Bernard Housset, lors d'un rassemblement régional avec les diacres du Sud-Ouest, nous y aideront. Le dossier est complété par une note théologique qui précise le vocabulaire. Nous l'avons enrichi avec les témoignages de personnes diversement engagées, un diacre, mais aussi des laïcs. Des paroles fortes dans la pâte humaine! ▲

*Jean-Pierre Pascual*  
Diacre du diocèse d'Evry

# Diaconie et diaconat au cœur du monde





© Corinne Mercier/Cinco

## Diaconie et du témoignage

Mgr Bernard Housset, évêque du diocèse de Grenoble, a participé à la Conférence des évêques de France en novembre 2010. Voici des extraits de l'intervention qu'il a faite le 11 novembre 2010, en se référant à :

*des sacrements (leiturgia) et service de la charité (diaconia). [...] Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées.<sup>1</sup> »*

### Le diacre : un service matériel et une mission spirituelle

Le mot « diaconie » est à l'origine du mot « diacre ». On pense spontanément au service des plus démunis, des pauvres, des malades, des prisonniers, des veuves, des orphelins, etc. De fait, sa signification est beaucoup plus vaste. Cent un passages dans le Nouveau Testament utilisent le mot diaconie avec trois sens complémentaires. D'abord, la mission du Christ n'est jamais dissociée de sa manière d'être, y compris dans l'envoi des disciples. Ensuite, la diaconie est un élément du vivre-ensemble des chrétiens, fondé sur la présence du Christ ressuscité. Enfin, la diaconie renvoie aux relations entre les Églises. Paul, qui fait un appel aux Églises de la Méditerranée pour l'Église-Mère de Jérusalem, parle de diaconie. C'est cette diaconie qui assure le lien entre les communautés chrétiennes, soit par un don financier, soit par l'envoi d'une personne.

Dans les Actes, les apôtres pensent qu'il faudrait désigner des personnes qui soient au service des veuves pour assurer le service des tables. Sept diacres sont donc institués, tous avec des noms grecs. Mais ce qui est très curieux, c'est de constater qu'ils ne se contentent pas d'un service matériel, ils exercent une mission spirituelle. Étienne, par exemple, fait un magnifique discours sur la foi de l'Église, sur le Christ qui

Les diacres sont l'âme de la diaconie de l'Église, de sa mission qui consiste à révéler cet amour de Dieu au plus grand nombre.

Il y a, semble-t-il, un retour de la charité, après un long temps de purgatoire, puisqu'en effet, elle a été longtemps comprise comme une aumône que l'on donne à un pauvre pour se débarrasser de lui. Elle est pourtant l'un des mots-clés du Nouveau Testament, l'un des mots-clés de Dieu, sinon le mot qui définit Dieu selon la fameuse phrase de Jean « Dieu est amour », « Dieu est charité ». En grec, Dieu est « Agapé ». Peu à peu, les théologiens l'ont fait revenir. C'est le titre de la première encyclique du pape, *Dieu est amour*. Cela passera-t-il dans le langage courant ? Il faudra sans doute des décennies.

Diaconie. C'est un mot très ancien dans l'Église. Il est réutilisé par des évêques et des théologiens depuis une cinquantaine d'années. Mais c'est le pape Benoît XVI qui a réofficialisé l'usage de ce mot dans sa première encyclique : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (martyria), célébration

1. Benoît XVI, *Dieu est amour*, n° 25.

# solidarité, ge au service

se de La Rochelle et Saintes, président du Conseil national pour la solidarité  
e, apporte des éclairages sur l'articulation entre diaconie et diaconat.  
a faite lors d'un rassemblement régional avec les diacres du Sud-Ouest,  
u livre d'Étienne Grieu, *Un lien si fort* (Novalis, Lumen Vitae, Atelier).

est l'unique Messie. Dès les origines, les diacres sont eux aussi capables d'annoncer la Parole de Dieu et de célébrer les sacrements parce qu'ils vivent la diaconie intégrale, l'amour de Dieu. Ceci est essentiel. Les diacres exercent là toute la mission du Christ dans son ampleur spirituelle. Ils permettent de développer les relations entre les chrétiens et les nouveaux chrétiens à la manière du Christ, grâce à son Esprit saint.

## Un peu d'histoire

Dans les premiers siècles de l'Église, la diaconie a eu beaucoup d'importance. À partir des collectes chez ceux qui en avaient les moyens, on nourrissait ceux qui en avaient besoin : bien sûr la veuve, l'orphelin, l'étranger, mais aussi tous les pauvres, tous les esclaves devenus vieux et livrés à eux-mêmes, tous ceux qui souffraient dans les mines, les îles, les prisons et même les naufragés que l'on respectait en les inhumant.

C'était la pratique du repas que l'on appelait l'agapé. Ce n'était pas un simple repas : il y avait des prières, avant, peut-être pendant, et après. Ce n'était pas le repas eucharistique, mais c'était la communauté fraternelle qui était formée autour du Christ ressuscité.

Ce repas a décliné à partir du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque, sans doute, on est passé des maisons particulières, où l'on célébrait ces repas lorsque le christianisme n'était pas religion officielle, aux églises. Peu à peu, on a confié cela à des spécialistes et il semble qu'on ait perdu le sens principal : rendre sensible le lien privilégié qui unit les chrétiens

rassemblés au Christ présent de façon invisible, et aux plus vulnérables qui participaient au repas. Les diacres ont joué un rôle essentiel dans cette diaconie. Ils recevaient les offrandes et organisaient la distribution. Ils sont donc très proches de l'évêque : « *Que le diacre soit l'oreille de son évêque, sa bouche, son cœur, son âme, parce que vous êtes deux en une seule volonté et, dans votre unanimité, l'Église trouvera la paix.*<sup>2</sup> » Les diacres sont l'âme de la diaconie de l'Église, de sa mission qui consiste à révéler cet amour de Dieu au plus grand nombre. Nous sommes loin d'un simple service social, même si la révélation de cet amour, de cette charité passe par un service social. La diaconie est une donc une réalité très vaste : elle est pour moi l'art de vivre les relations avec Dieu et avec les autres, comme le Christ.

## Plus proches des éloignés de l'Église

La diaconie est donc une dimension essentielle de l'Église : l'Église est diaconale ou n'est pas. C'est ce que Diaconia 2013 – Servons la fraternité » voudrait mûrir dans l'Église pour ne pas se contenter de déléguer la charité à des spécialistes, même s'ils sont nécessaires.

Quels sont donc l'identité et le rôle des diacres dans la diaconie de l'Église ? Le concile Vatican II a restauré, non pas la forme ancienne du diaconat – la société actuelle est tout à fait différente de celle des premiers siècles – mais l'exercice du diaconat. C'est à nous, peu à peu, patiemment, de trouver les formes de l'exercice du diaconat

2. Didascalie.

permanent correspondant à son identité fondamentale depuis les débuts de l'Église.

On dit toujours : le diacre est serviteur de la Parole, de la liturgie, de la charité. L'épiscopat français a bien précisé que les diacres étaient d'abord envoyés en mission pour servir le Christ dans les réalités familiales, professionnelles, sociales, culturelles. Mais, dans les documents, on voit bien qu'on hésite entre la figure du diacre qui serait l'auxiliaire des prêtres, pour ne pas dire leur suppléant, et le service de la charité. La sacramentalité du diacre ne fait pas de doute. Mais on cherche à mieux caractériser l'identité du diacre et l'articulation entre les trois tâches : Parole, liturgie, charité.

Quelle est la fonction essentielle du diacre ? Elle consiste à assurer la communion donnée par l'amour de Dieu avec ceux dont l'Église est loin. Cette communion concerne, non seulement les présents à l'assemblée liturgique, mais aussi tous ceux qui n'ont pas pu venir et tous ceux

**Être ministre ou serviteur, c'est recevoir la raison d'être de son existence d'un Autre et vivre pour lui.**

qui ne savent pas qu'ils sont appelés. Beaucoup ne savent pas qu'ils sont appelés, dont les plus pauvres tels que la veuve, l'orphelin, l'étranger selon l'énumération biblique. Mais il y en a beaucoup d'autres : il suffit de lire le rapport que le Secours catholique publie chaque année le 9 novembre.

Très proche de l'évêque et très proche des absents, le diacre se situe dans un double mouvement. Dans le « déjà là » et « pas encore ». C'est très important. Les évêques et les prêtres président l'assemblée convoquée par le Christ qui nous annonce que le Royaume est en train de se réaliser. C'est le « déjà là ». Mais nous ne devons pas oublier que cette communion n'est pas encore parfaitement réalisée. Ce double mouvement est essentiel à toute célébration eucharistique. Il fait penser au double mouvement du Christ dans sa kénose (Ph 2). Lui qui est Dieu n'a pas fait une proie de sa divinité, mais il a accepté de devenir homme. Non seulement il a accepté de devenir homme, mais il a accepté de devenir serviteur, serviteur-esclave jusqu'à la croix. Il y a ce double mouvement de descente et de remontée. Toute assemblée eucharistique renouvelle cet itinéraire. Nous nous ressourçons à la Parole de Dieu lors de l'eucharistie. Nous devons aller la

porter aux plus lointains. Dans cette démarche, le rôle des diacres est essentiel.

Pour rappeler que cette communion est avec les plus lointains, le diacre, en quelque sorte, met le pied dans l'embrasure de la porte pour empêcher qu'elle se referme.<sup>3</sup> C'est par les diacres que la communauté rassemblée évite de succomber à cette tentation permanente de devenir propriétaire de la Parole de Dieu et de l'eucharistie. Certes, le prêtre et l'évêque témoignent aussi de cela, mais l'identité du diacre rappelle que la communion concerne tous les absents.

## Un serviteur liturgique

C'est toujours le diacre qui lit l'Évangile, Parole de Dieu, même lorsque l'évêque est présent. Pourquoi l'évêque, ou le prêtre, ne lisent-ils pas l'Évangile lorsqu'un diacre est là ? Pour distinguer celui qui rend Dieu présent visiblement (le prêtre ou l'évêque) de celui qui lit la Parole, pour montrer que la Parole de Dieu n'a pas encore atteint tous ceux qu'elle doit atteindre.

Alors que la lecture de l'Évangile lui revient, au moment de la prière eucharistique le diacre se tait. Il garde le silence, comme tout serviteur ou même comme tout esclave. Ne symbolise-t-il pas alors tous ceux qui ne peuvent pas s'associer à l'action de grâce, qui ne peuvent pas joindre leur voix à la louange de Dieu par la prière eucharistique ? Ne symbolise-t-il pas aussi tous ceux qui sont réduits au silence dans notre société ? Tous

3. Voir Étienne Grieu.

## Note théologique

### La diaconie : servir la

L'Église est constituée de trois tâches fondamentales, comme le rappelle le pape Benoît XVI : l'annonce de la Parole (prédication), la célébration des sacrements (liturgie) et le service de la charité (diaconie). Ces trois piliers de la vie chrétienne sont inséparables. Une communauté qui annonce doit aussi célébrer et vivre ce qu'elle annonce et célèbre.

Lorsque l'on veut parler du service du chrétien à l'égard d'autrui, nous employons différents mots : solidarité, fraternité, charité ou encore justice et « option pour les pauvres ». La diaconie est aussi une façon de parler de cet engagement, mais qui se veut plus globale et peut-être plus radicale.

ceux qui n'ont pas droit à la parole et qui pourtant, eux aussi, ont une dignité infinie ?

Le diacre donne la paix. Il invite au respect de la dignité de chacun. Il invite à la paix non seulement entre les participants, mais aussi avec ceux qui ne sont pas là.

Le diacre nettoie la patène et la coupe. Il ramasse les miettes, par analogie avec toutes les existences blessées, en morceaux.<sup>4</sup>

À la fin de la messe, le diacre envoie dans « la paix du Christ ». C'est l'envoi en mission, pour la communion de tous les hommes et toutes les femmes avec Dieu et entre eux.

### *Le caractère sacramental du diaconat*

Le caractère sacramental du diaconat ne fait aucun doute, mais attention à un dualisme. On dit souvent : les évêques et les prêtres sont sacrements du Christ-Tête, le diacre, sacrement du Christ-Serviteur. Attention à ne pas couper le Christ en « tranches ». C'est le même Christ qui est Tête et Serviteur. On dit aussi que le diacre n'a pas le pouvoir de célébrer tel ou tel sacrement. Son pouvoir, sa possibilité, c'est de signifier l'appel à vivre comme le Christ, dans le Christ, jusqu'au bout du don de soi. Les évêques et les prêtres montrent aussi ce don de Dieu qui va jusqu'au bout. Mais ils insistent, surtout dans la liturgie, en montrant le point d'arrivée, l'aboutissement du don de Dieu, la réconciliation réussie.

Le diacre, lui, montre que le don est proposé et qu'il n'est pas encore totalement accueilli, qu'il peut même être refusé. Le diacre rappelle le combat de la foi, le combat de la charité, en pleine pâte humaine.

Le fondement du ministère diaconal, c'est le service de la charité, de l'Agapé. Cette charité, les diacres la ressource dans la Parole, dans la célébration eucharistique et dans la célébration des autres sacrements. Mais cette charité est là pour irriguer la vie quotidienne, toute la vie sociale. Il revient à la responsabilité des diacres, une fois que la charité de Dieu a accompli sa fécondité, de la rapporter à Dieu le Père, avec l'offrande du corps et du sang du Christ dans l'Esprit saint, à la fin de la prière eucharistique. En ce sens, le diacre est ministre des relations de Dieu, de la diaconie de Dieu.

Être ministre ou serviteur, c'est ne pas avoir en soi-même la raison d'être de son existence. C'est la recevoir d'un Autre et c'est vivre pour lui. Le don de Dieu, c'est de le rencontrer. Les diacres reçoivent ce don pour que, peu à peu, il soit accueilli partout et par tous. Et, dans le mouvement inverse, ils sont chargés d'apporter à l'autel les témoignages de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui vivent déjà une certaine transformation dans leurs relations grâce au pardon, au respect, à la réconciliation.

Dans la procession des oblats qui arrive souvent du fond de l'église, c'est non seulement le pain et le vin, mais tout le travail d'humanisation et toute

4. Voir Gilles Rebèche.

## fraternité à la suite du Christ

Si ce terme de « diaconie » peut paraître exotique ou ésotérique à certains, il faut en souligner la profondeur spirituelle et sociale. Parler de diaconie engage en effet à une véritable conversion du regard, de l'intelligence et du cœur. On peut dire qu'elle récapitule ces différentes approches de l'engagement envers autrui « en les enracinant dans la relation au Christ ».

L'avenir de la foi et de l'Église passe par un retour de la diaconie au cœur de la vie chrétienne.

*« C'est l'heure d'une nouvelle imagination de la charité, qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel. Pour cela, nous devons faire en sorte que, dans*

*toutes les communautés, les pauvres se sentent chez eux. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume ? » (Jean-Paul II, Au début du nouveau millénaire, 2001, n° 50).*

*« La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (Deus Caritas Est, n° 25).*

*« La diaconie de l'amour, qui ne doit jamais faire défaut dans nos Églises, doit toujours être unie à l'annonce de la Parole et à la célébration des saints Mystères » (Verbum Domini, n° 25).*

communion trinitaire en cours de réalisation, que les diacres apportent à l'eucharistie.

### *La diaconie, service et accueil du prochain*

La première diaconie des diacres, c'est bien leur famille: l'épouse, les enfants... Les diacres ne doivent pas culpabiliser de leur accorder du temps, surtout dans une société qui n'est plus très au clair sur ce qu'est une famille. La première diaconie est à vivre là. La diaconie des diacres, c'est aussi celles et ceux qu'ils rencontrent habituellement ou occasionnellement dans la profession, le voisinage, les loisirs. La diaconie des diacres, ce sont les personnes en situation de pauvreté et de précarité, mais aussi les autres, dans toutes les catégories sociales: des personnes en fragilité, économiquement riches mais pauvres psychologiquement.

Enfin, parmi les diacres, certains rejoignent de temps en temps ce que le Credo appelle la « Descente du Christ aux enfers ». Certains sont en lien avec les sans-domicile fixes, les exclus, les marginaux, d'autres avec les prisonniers. C'est ce que l'on peut appeler descente aux enfers. Tous les diacres n'ont pas à aller dans ce sens.

La diaconie, mission de l'Église, a été longtemps dans une chapelle latérale. Elle revient peu à peu dans le chœur central de l'Église. Serviteurs, les diacres sont ainsi amis de Dieu pour témoigner de son Amour jusqu'au plus lointain, selon la phrase évangélique: « *Je ne vous appelle plus serviteurs [...] je vous appelle mes amis* » (Jn 15, 15). Être serviteur, c'est provisoire; être ami de Dieu, c'est définitif. Et Dieu désire que tous les humains deviennent définitivement ses amis. ▀

+ Mgr Bernard Housset

# « Ne dors pas tranquille tant qu'un

Goyita Épaillard, ex-déléguée à la Pastorale des migrants du revient sur cette nuit insoutenable où l'incarnation s'est révélée

Il est six heures du matin et le téléphone sonne. Une voix tremblante me demande de me rendre au foyer Sonacotra, situé dans la zone industrielle de la ville. Dans ce foyer s'est tissée une longue histoire de combat de reconnaissance et de solidarité.

Pendant quatre ans avec l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (Asti), j'ai été présente pour soutenir les revendications des résidents qui s'opposaient aux augmentations fréquentes et excessives des loyers pour des chambres de 9 m<sup>2</sup>. Ils protestaient aussi contre l'intrusion des gérants dans leurs chambres à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit; ils deman-

daient le droit de visite et réclamaient la subvention destinée aux animations culturelles, subvention que le directeur refusait de rendre aux intéressés.

Quatre ans d'accompagnement, où des amitiés se sont nouées autour de l'histoire de ces hommes privés de la chaleur familiale, vivant au jour le jour la peur au ventre: peur de l'expulsion du foyer ou du territoire. Ce chemin de combat s'est aussi avéré être un chemin de fraternité où se tissèrent des liens qui nous reliaient à une aspiration commune: faire advenir des mesures équitables.

Chaque action menée, chaque confiance accueillie, chaque avancée

© François Philiponeau - ATD Quart. Monde



# le homme souffre encore »

département de l'Essonne,  
à elle.

constatée, donnaient une impulsion à l'espérance  
et faisaient naître de nouvelles énergies.

## « Où es-tu Seigneur? »

Il faisait très froid en ce petit matin de décembre, quelques jours avant Noël. Les décorations scintillaient dans les rues désertes que je traversais tout en me demandant ce que j'allais trouver en arrivant au foyer. Autour des grilles, un cordon de sécurité. La police barrait l'entrée du foyer et empêchait les quelques militants de s'approcher. Il s'agissait d'un contrôle cherchant des éventuels clandestins. Entre les bras tendus des policiers qui formaient le cordon, je voyais les résidents sortir du hall et guetter par les fenêtres. Tirés du lit, ils étaient à peine couverts et grelottaient, tout en cherchant dans leurs portefeuilles, avec des doigts agités et maladroits, les documents demandés bien sèchement par la police. J'étais pleine de colère... Une lune pâle couvrait la scène d'une lueur pieuse. Et pensant au Noël si proche, ma prière, pleine de révolte montait vers lui: « Où es-tu Seigneur? Où est ton étoile qui guide vers le bonheur? Où se trouve cette joie que nous espérons? »

Entre les têtes casquées de deux policiers qui formaient le cordon et me tournaient le dos, apparut le visage d'un petit homme, un vieillard tremblant de froid. Son regard s'est posé sur le mien: il ne m'était pas inconnu. C'était un regard marqué par la peur, par le merci, par la fatigue, par un certain abandon.

## L'Esprit éclaire les chemins de nos vies

À ma question « Où es-tu Seigneur? »,  
ce regard m'a donné la réponse...



© François Philiponeau - ATD Quart-Monde

Et je l'ai reconnu, encore flagellé! Je ne prétends pas avoir des visions, mais je peux affirmer que l'Esprit éclaire les événements qui marquent nos chemins, souvent tortueux, chemins où se modèlent les contours de la fraternité; de l'avenir espéré. Il souffle les inspirations profondes qui s'imposent comme des évidences, nourrissent la foi et font vivre.

Je ne prétends pas avoir des visions, mais à travers les événements, je découvre que l'Incarnation se révèle comme une réalité déconcertante et merveilleuse et que ce Dieu que nous cherchons avidement se trouve à la hauteur du regard des hommes.

De retour à la maison, alors que la nuit s'attardait toujours sur les toits de la ville, une phrase de Thérèse d'Avila qui avait bercé mes jeunes années s'imposait de nouveau à mon esprit: « Ne dors pas tranquille tant qu'un seul homme souffre encore sur la terre. »

Une chance vitale m'était encore donnée par celui qui accompagne notre marche et qui se fait si proche: celle de continuer, malgré tout, à retrousser mes manches encore, et encore! Et ainsi va la vie! ▀



# « La fraternité permet de se relever »

J'habite dans l'une des fraternités de l'association Magdala à Lille. Ce sont des petits lieux où vivent des gens qui étaient à la rue et des personnes qui ont choisi d'habiter là. On partage les repas, on fait des sorties et des fêtes ensemble.

C'est un lieu ouvert où l'on reçoit des amis qui viennent pour un repas ou pour jouer aux cartes. Ça redonne de la force. La fraternité permet de se relever.

Moi, je suis revenue vers l'Église à 50 ans. Un jour, je suis entrée dans une église, je me suis assise et je me suis mise à prier. À l'époque, ce qui m'a aidée, c'est la communauté de Magdala où j'habite. Étant divorcée, je ne me suis plus sentie acceptée dans l'Église. Une sœur qui était alors responsable de Magdala m'a dit : « Tu dois te reprendre toi-même. Moi je ne peux pas croire à ta place. » Cela voulait dire que je devais me reprendre en main et je me suis reprise en main. Quand tu ne crois plus en rien, tu ne vis plus, tu ne penses pas à aider, tu n'en as pas la force. Tu ne vois pas les autres quand tu n'es vraiment pas bien ! Depuis que j'ai retrouvé la foi, je me sens plus sereine. Je n'ai plus peur, quoi qu'il m'arrive je ne me sens plus seule. Cela m'a permis de prendre des responsabilités dans la communauté de Magdala dont je suis maintenant vice-présidente.

Le jour où l'on m'a permis de distribuer la communion à la messe, cela m'a donné une grande joie intérieure et une grande force. Et cette force, je la mets maintenant au service des autres. J'essaie de faire comprendre que les choses peuvent changer et qu'ensemble, on peut y arriver. À Magdala, on est tous très différents mais on essaie de vivre en frères et sœurs, et notre vie n'est pas triste. Il y a de la joie qu'on ne peut pas imaginer de l'extérieur. ▀

Danièle Kuderski

# « Le regard des autres est important »

Je suis membre de la fraternité Saint-Laurent qui est un groupe de chrétiens de Toulon. On se retrouve pour partager notre foi et des moments de convivialité avec des personnes blessées de la vie, des prêtres, des religieux, des laïcs. Je suis aussi adjointe à l'aumônier dans l'animation spirituelle et pastorale du Secours catholique dans le Var et présidente du collectif varois pour les morts de la rue. C'est la rencontre avec le Christ qui m'a aidée à

aller de l'avant. À me réconcilier avec moi-même et avec les autres. On ne peut pas vivre cette rencontre tout seul s'il n'y a pas les autres. Il y a Lui et les autres. Je suis entrée dans l'Église à l'âge de 32 ans et ça a tout changé. L'Église me faisait peur, je la trouvais trop conventionnelle, je ne trouvais pas ma place. Ce passage a été déterminant pour moi. Ça m'a permis de me reconstruire socialement. Ma conversion m'a fait comprendre que j'étais aimée malgré tout ce que





## Les pauvres, experts de la cohésion sociale

Jamais je n'oublierai la confiance d'un ancien sans-abri m'affirmant : « Quand j'étais à la rue, ce qui me faisait le plus grelotter, ce n'était pas le froid de la nuit, mais l'indifférence de tous ceux qui faisaisent comme si je n'existais pas ! »

L'initiative d'accueil du foyer Béthanie à Draguignan et de la halte de nuit aux Amis de Paola à Fréjus, sont d'heureuses nouvelles pour tous ceux qui grelottent d'indifférence !

Elles illustrent le climat de fraternité solidaire que voudrait stimuler, entre autres, la démarche ecclésiale « Diaconia 2013 » en encourageant, dans tous les diocèses de France, la créativité, le courage et le partenariat

avec la société civile pour « servir la fraternité » en considérant les pauvres comme les premiers experts de la cohésion sociale ! Puisse cette expertise de la vie des plus fragiles rester le GPS de tous nos projets ! C'est à ce prix seulement que nous resterons « solidaires au risque de l'Évangile » !



© François Philiponeau - ATD Quart Monde

Gilles Rebeche  
Diacre de Fréjus-Toulon

## pour se construire »

j'avais connu et tout ce qui pouvait encore m'arriver. Quand tu te sens aimée, tu te sens poussée, tu as de l'audace, tu oses, tu existes.

Le regard des autres est important pour se construire, même s'il n'a pas toujours été très positif. L'amour de Dieu permet de relativiser les choses et d'espérer toujours un changement. Pour moi la fraternité, c'est concret, c'est ce que je vis dans la fraternité Saint-Laurent : c'est un espace où la parole se dit, où la confiance s'installe et où l'on se soutient les uns les autres. Il faut créer des espaces de convivialité et de rencontre avec

les personnes abîmées par la vie. On a des grandes richesses à partager, même si on vit avec peu de moyens financiers. L'Église a besoin de chacun d'entre nous, sinon elle ne peut pas se construire. On manque à l'Église quand on n'y est pas. On manque à l'Église corps du Christ. On manque au Christ. ▀

Martine Fernet